

ment le ton populaire; il faut les chanter en se souvenant qu'ils évoquent l'âme française de l'Ouest et qu'ils sont le témoignage d'une courageuse survivance.

LA REVUE.

Il paraît que Jacques Brassier a commis une erreur, dans sa dernière chronique, mais une erreur facile à réparer: ce ne sont point 500 nouveaux abonnés que *l'Action française* a recueillis depuis décembre dernier, mais bien près de 700, nous dit notre actif propagandiste, Gaston Jolicoeur. Tout compte fait, il se trouve que c'est le propagandiste qui a raison et Jean Tillemont confesse la faute de Jacques Brassier assez joyeusement. Sept cents nouveaux abonnés! L'on avouera tout de même que c'est un joli chiffre pour une revue d'idées, que d'aucuns trouvent austère, voire cléricale, qui n'est point faite, aux deux-tiers et demi, d'un roman réchauffé, qui ne soutient pas les idées de tout le monde, qui n'organise pas même de concours de beauté patronnés par quelque professeur de littérature d'université. Nos lecteurs peuvent être convaincus que ces succès ne sont pour nous qu'un stimulant à faire la revue plus vigoureuse toujours, et plus vaillante.

LA FÊTE DE DOLLARD.

Au moment où nous remettons ces feuilles à l'imprimeur, la fête s'annonce magnifique partout. D'Edmonton, de Prince-Albert, de Gravelbourg, de Saint-Boniface, de Sudbury, d'Ottawa, de Québec, de Chicoutimi, de la Nouvelle-Angleterre nous arrivent des programmes de fête, des appels vibrants à célébrer l'immortel sauveur. De partout aussi l'on nous demande des bustes du héros, de la poésie, des chants, des roses pour faire plus solennelle la célébration. Ce retour à notre plus belle histoire, le magnétisme qu'elle exerce soudainement depuis quelques années sur l'âme de notre race, autorise les meilleures espérances. La Nouvelle-France de 1660 incarne la plus noble chevalerie, l'esprit national le plus fier qu'ait jamais enfanté la foi. Quelle ne sera point la génération qui aura communiqué à une telle histoire?

Jean TILLEMONT.